

Rennes : après 7 ans en prison, il se bat pour alerter les jeunes sur les risques de la détention

Condamné pour trafic de stupéfiants à Rennes, Arbi Madhaj est sorti en mars 2020. Il veut proposer de nouvelles formes de prévention à travers un jeu de société créé en prison.

Publié le 20 Juin 20 à 12:31



Arbi , rencontré à Rennes vendredi 19 juin 2020 (©Timothée L'Angevin / Actu Rennes)

« Une fois que tu as mis les pieds en prison, tu es foutu. » Arbi Madhaj, rencontré par *Actu Rennes* vendredi 19 juin, en sait quelque chose. **Il a passé sept ans derrière les barreaux.**

Mais cet Albanais installé à **Rennes** depuis 1996 est parvenu à rebondir et à ne pas retomber dans son ancienne vie de trafiquant. Il veut à présent **faire de la prévention** et « **mettre les jeunes en garde sur les risques de la détention** ».

« Tu finis toujours pas te faire gauler »

Âgé de 41 ans, il est sorti le 26 mars 2020, en plein confinement. « J'avais pris 9 ans, dont six ans de sûreté. » Il servait d'intermédiaire à Rennes dans le trafic de cocaïne qui alimentait toute la Bretagne. Il a vu passer des kilos et brassait des dizaines de milliers d'euros par jour.

« Tu finis toujours par te faire gauler. » Il est interpellé en 2012 et part direct derrière les barreaux avec une lourde peine. « Plus tu grimpes dans le trafic, plus la chute est longue derrière. »

Un an d'isolement

Il est envoyé à la prison de Vezin-le-Coquet, près de Rennes. Puis est trimbalé de centres de détention en centres de détention : Lorient, Brest, Le Havre, Caen... Dans cette dernière, « [j'ai eu une relation avec une surveillante](#) ». Un « amour défendu » qui lui vaut l'isolement. Il y passera un an en tout. « Seul, juste avec ma télé. »

Entre ces quatre murs, soit tu pètes un câble et tu casses tout, soit tu t'accroches à un objectif.

Il crée un jeu de société de prévention

Le sien, c'est un jeu de société. Un jeu dans lequel le joueur doit sortir de prison après avoir commencé avec une peine parmi les 52 délits les plus courants. Il avance sur le plateau et peut écoper de peines supplémentaires ou justement bénéficier de remises de peine.

« A travers ce jeu, je veux montrer aux jeunes de manière ludique les conséquences de leurs actes et les informer du système judiciaire et carcéral. »

Selon Arbi, l'accent n'est pas assez mis sur les risques de la détention. « Derrière les barreaux, tu as intérêt à avoir une famille, parce que tes potes ne seront pas là pour toi. Et sans argent, tu n'es rien. J'ai vu des mecs se mettre aux pieds des gros caïds pour pouvoir se payer un paquet de clopes. »

L'ancien détenu se rappelle aussi tous ces gars que la « direction bourrait de cachetons pour les tenir à carreau ».

« Les petits de la rue n'ont plus peur de la prison »

Et la rechute. « Les mecs qui retournent en prison quelques semaines après être sortis, ceux qui restent deux ans alors qu'ils avaient pris six mois à cause d'un téléphone, d'une baston ou d'un trafic en cellule. »

Arbi pointe également l'échec de la réinsertion : « Je suis sorti sans toit, sans rien, heureusement que j'avais ma famille qui m'a soutenu. Le système n'a pas les moyens, ni même l'envie d'insérer tout le monde. »

Mais ça, les petits de la rue, ils ne le savent pas. Ils n'ont plus peur de la prison, comme ils n'ont plus peur de la police. Ils ne voient que l'argent facile.

Arbi gagnait entre 2000 et 3000 euros par jour en tant que trafiquant. « Est-ce que ça vaut le coup ? Pour croupir des années en prison et finir comme un clochard ? Clairement, non. »

Changer les méthodes de prévention

Le quadragénaire pense que seul quelqu'un qui a du vécu peut être compris et entendu par des jeunes. « Nous devons changer les méthodes de prévention. »

Il aimerait en parler dans les collèges, les lycées, à la protection judiciaire de la jeunesse, la mission locale, les centres éducatifs fermés, les foyers et même les prisons. Et utiliser son jeu pour illustrer ses propos. « J'aimerais également que l'on joue un procès pour que les jeunes comprennent comment fonctionne la justice. »

Pour le moment, il attend des financements de la Ville de Rennes pour lancer son projet qu'il espère diffuser dans tout le pays. Concernant son jeu, qui devrait sortir en juillet, il a reçu un prêt de [l'association Adie](#), « que je remercie du fond du cœur ».

Si on peut sauver deux ou trois jeunes sur un groupe de 20, c'est déjà une victoire.